

JACQUES HEURGON

A PROPOS DE L'INSCRIPTION TYRRHÉNIENNE DE LEMNOS

J'avais proposé, plutôt que ce titre ambitieusement nu et provocant, « A propos de l'Inscription tyrrhénienne de Lemnos », quelque chose de plus enveloppé: « La rencontre des Etrusques et des Lemniens ». Il me paraissait intéressant, maintenant que l'on semble admettre que le commerce étrusque, spécialement en vin, a répandu ses canthares de bucchero dans presque toutes les îles de la Méditerranée orientale¹ – sauf à Lemnos – et la légende de la capture de Dionysos par des « pirates » étrusques qu'il transforme en dauphins en est, dans l'amphore d'Exekias, l'illustration symbolique –, maintenant, dis-je, que les « pirates » étrusques naviguaient dans les parages de Lemnos, l'île du Vin, j'aurais aimé imaginer ce qu'aurait pu être le dialogue de ces cousins à l'énième degré, alors que l'action de leurs milieux respectifs au cours des temps les aurait rendus, abstraction faite de certaines formules officielles irréductibles, inintelligibles les uns aux autres, comme nos Québécois du Canada rencontrant les Acadiens de Louisiane². Le lemnien présente avec l'étrusque des concordances phonétiques, morphologiques et sémiologiques qui se révèlent notamment dans la désignation stéréotypée de l'âge et des magistratures, mais il ne pouvait se faire que la *formation*, pour reprendre un mot que Massimo Pallottino a imposé à l'étruscologie depuis le Congrès des Sciences historiques de 1955³, – la formation d'une part du peuple qui en Italie assimilait à ses caractères propres les éléments italiques, le voisinage des Ombriens, des Latins etc., l'introduction de l'alphabet chalcidien et des valeurs helléniques, et d'autre part la formation du peuple apparenté qui dans le nord de l'Egée subissait la présence thrace et l'influence phrygienne et les conséquences d'un destin plein de mythes et de contrastes, n'aboutit pas à se les rendre aussi incompréhensibles l'un à l'autre.

¹ Cf. M. GRAS, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, à paraître dans la « Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome », chap. XI; et, du même auteur, *Il commercio* dans M. CRISTOFANI (ed.), *Gli Etruschi: una nuova immagine* (1984) 87-99.

² G. DULONG, *Histoire du Français en Amérique* (1973).

³ *Relazioni*, vol. II: *Le Origini storiche dei popoli Italici*; J. HEURGON, *Introduction à la méthode de Massimo Pallottino*, dans *Etruschi e Roma*, 19-22.

Il faut donc, d'après le programme, que je parle de la stèle de Lemnos : sujet que j'ai déjà eu l'occasion, ces dernières années, d'aborder⁴, et que je ne puis sans un profond sentiment de confusion reprendre ici après tant de savants éminents, particulièrement italiens – je songe à Ribezzo, à Pareti et naturellement à Pallottino. J'ai essayé, et voudrais recommencer tant bien que mal, de replacer sur terre un monument météorique qui vogue à travers le temps et l'espace depuis qu'il y a exactement cent ans, en 1884, on découvrit, remployée dans une petite église de Caminia aux environs d'Efestia au nord-est de l'île, cette stèle extraordinaire (*lav. I a-b*).

Elle comporte, on le sait, sur la face frontale et sur le côté droit deux inscriptions qui, par certaines concordances grammaticales et morphologiques, firent aussitôt penser à de l'étrusque. D'ailleurs en 1928 quelques bribes épigraphiques trouvées dans l'habitat voisin⁵ prouvèrent que ce n'était pas la langue d'un étranger, mais celle de toute l'île ou en tout cas de la région. L'inscription frontale entourait la représentation du buste d'un guerrier couvert d'un grand bouclier rond et tenant de la main droite une lance – mais la stèle était brisée à mi-corps et il devait être figuré en pied⁶. Cette inscription frontale était une dédicace à un certain *Holaie(s)* dont on désignait la magistrature, l'âge et d'autres particularités. L'inscription latérale développait certains détails de sa biographie dans lesquels on notait la récurrence du nom de Phocée. Je ne traite-rais aujourd'hui que de plusieurs aspects de la face de cette stèle (*lav. II*).

Je voudrais montrer qu'elle était un monument élevé à la mémoire de la résistance d'un héros de Lemnos lorsque, dans le dernier quart du VI^e siècle, Darius, ayant entrepris de conquérir la Scythie, attaqua Lemnos. Un chapitre d'Hérodote (V, 26) est très important à cet égard : Otanès, mis par Darius à la tête des opérations militaires au nord de l'Égée, « s'empara des villes des Byzantins et des Chalcédoniens – c'est-à-dire du Bosphore – s'empara d'Antandros et de Lamponion en Troade; et, ayant reçu des navires des Lesbiens – car les Perses n'avaient pas de marine –, s'empara de Lemnos et d'Imbros, l'une et l'autre encore habitées à cette époque par des Pélasges. Les Lemniens combattirent vaillamment: ἐμαχέσαντο εἶ, et succombèrent à la longue en se défendant. A ceux qui survécurent, les Perses imposèrent comme gouverneur Lycarétos, qui mourut à Lemnos dans l'exercice de ses fonctions ». Nous ne savons pas ce qu'il advint ensuite de Lemnos, mais lorsque Miltiade, vers l'an 500, conquiert l'île pour Athènes, il y trouva des Pélasges, le roi Hermon, mais aucune garnison perse. Lemnos avait sans doute recouvré sa liberté.

⁴ CRAI 1980, 578-600; cf. dans *Focci dall'Anatolia all'Oceano*, ParPass 37, 1982, 189-192.

⁵ A. DELLA SETA, *Iscrizioni tirreniche di Lemnos*, dans *Scritti in onore di Bartolomeo Nogara* (1937) 119-146.

⁶ W. BRANDENSTEIN, *RE VII A* (1948) 1937 s.; G. KARO, *Die « Tyrsenische » Stele von Lemnos*, in *AM* 33, 1908, 66, avait bien vu que le guerrier était représenté debout.

Une datation conforme à cette interprétation semble maintenant résulter de l'existence, dans la seconde moitié du VI^e siècle, d'une série de stèles analogues, sinon par le style, du moins par le sujet, du guerrier debout devant sa lance, qui se multiplient de l'Anatolie à l'Etrurie. Il est vrai que la représentation plastique de celui de Lemnos attend encore une étude définitive. Karo, Pfuhl, Friis Johansen⁷, déconcertés par ce crâne au front fuyant, ce nez énorme, ces lèvres serrées, ce petit oeil à peine visible, se sont résignés à conclure qu'il s'agissait de la production d'un style local « non-grec » (fig. 1). Ils n'ont pas vu que l'inexpérience du sculpteur à travailler la pierre n'allait pas sans un touchant effort à s'inspirer de modèles grecs: Karo ne renonce pas à identifier le lourd vêtement dans lequel le personnage couvre sa corpulence avec un manteau de

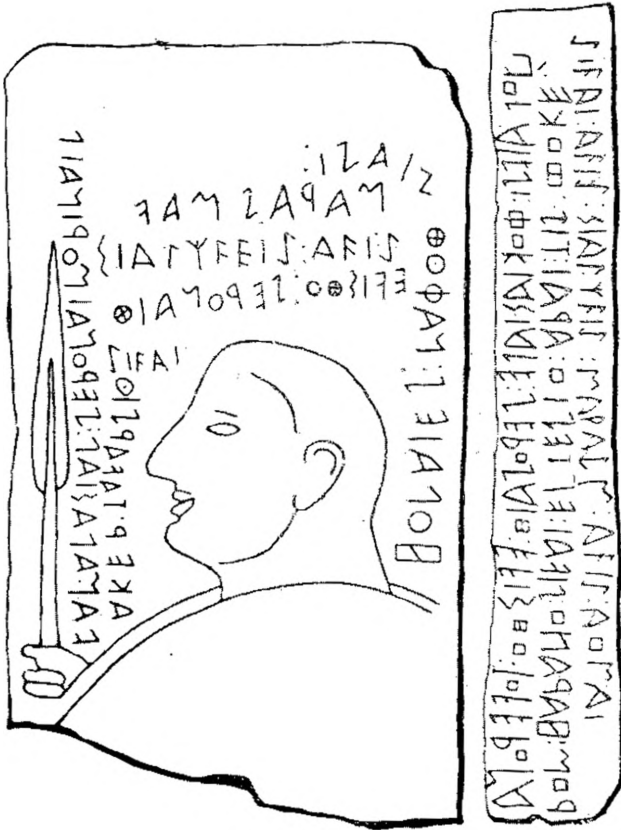


fig. 1.

⁷ KARO, cité note 6, 61-74; E. PFUHL, *Die tyrrhenische Stele aus Lemnos*, dans *AM* 38, 1923, 128-132; K. FRIIS JOHANSEN, *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period: an Essay of Interpretation* (1951) n. 1.

cuir ou de laine, parce que deux lignes parallèles passent de chaque côté de son cou. Ne faut-il pas croire plutôt que, pour rendre ce manteau familier des bergers d'Anatolie, le maladroit Lemnien a copié le grand bouclier des hoplites des vases à figures noires ou rouges (*tav. III a*), sans prendre garde qu'un bouclier ne s'enfile pas comme une chemise? Mais plus récemment la découverte à Xanthos⁸ d'un relief figurant le même sujet dans un style un peu moins barbare (avec une légère pèlerine) a fourni un élément de comparaison (*tav. III b*), et Massimo Pallottino a été frappé de la ressemblance que le relief de Xanthos offrait avec une vingtaine de stèles de l'Etrurie du Nord, notamment Volterra, au point qu'il a émis l'hypothèse qu'une équipe d'artistes grecs, peut-être lyciens, étaient venus chercher du travail en Toscane et y avaient répandu ce schéma⁹ (*tav. III c*) Sa chronologie remonterait à 550; celle de Filippo Magi¹⁰, grand spécialiste de ces stèles étrusques, descendrait à la fin du siècle. Peu importe ici: voilà la stèle de Lemnos, si « non-grecque » qu'elle soit, insérée dans un ensemble qui s'accorde avec la résistance de Holoïe(s) aux attaques des Perses.

Cette inexpérience dans le travail de la pierre peut se comprendre, dans une certaine mesure, par le fait que les fouilles de la nécropole d'Efestia n'avaient guère livré aux premiers fouilleurs, Mustilli et Della Seta, que le matériel d'argile de ses vases cinéraires et, pour le bronze, des fibules. J'ignore si l'exploration reprise par les Professeurs Beschi et Messineo ont sur ce point apporté du nouveau. De même que sur cette conclusion de Mustilli que la nécropole d'Efestia datait des VIII^e et VII^e siècles, et qu'il y avait un *hiatus* au VI^e, ce qui ferait croire que les Lemniens qui furent attaqués par Otanès étaient, au VI^e siècle, en décadence.

Mais je voudrais, en revanche, insister sur la qualité de la civilisation qui s'était épanouie à Lemnos au VIII^e siècle. Les premières fouilles avaient déjà révélé, au milieu d'un ample matériel d'argile non épurée et le plus souvent dépourvue d'ornements peints, certains vases plus raffinés et d'une décoration brillante qui ont permis à Della Seta en 1937 de définir une « arte tirrenica di Lemnos »¹¹, et à Massimo Pallottino en 1942, de montrer, dans son mémoire sur « les fondements mycéniens de l'art grec »¹², qu'à Lemnos en particulier ainsi qu'en Crète le style curviligne mycénien s'était maintenu plus longtemps qu'on n'avait cru. En plein VIII^e siècle des idoles du sanctuaire d'Efestia et des *stamnoi* avaient été décorés, en dehors de tout géométrisme, des spirales exubérantes

⁸ P. DEMARGNE, *Fouilles de Xanthos I, Les piliers funéraires* (1958) 33 s., pl. IV.

⁹ M. PALLOTTINO, *Uno schema iconografico greco-anatolico in Etruria*, dans *Etudes étrusco-italiques* (1963) 145-153 (= PALLOTTINO, *Saggi* III, 1147-1154).

¹⁰ F. MAGI, *StEtr* 6, 1932, 11-85; IDEM, in *Atti del I Convegno di Studi Umbri* (1963) 175-185.

¹¹ A. DELLA SETA, *ArchEph* 1937, 2, 629-654.

¹² M. PALLOTTINO, *Fondamenti micenei dell'arcaismo greco*, dans *Critica d'Arte* 7, 1942, 1-17 (= PALLOTTINO, *Saggi*, III, 892-922, notamment 908 s. et pl. 16, 2-3 et 17, 4).

et des scènes figurées de l'art mycénien (tav. IV a-c). Témoin cette déesse Bendis, qui arrache un petit léopard à sa mère dont elle écarte la gueule rageusement ouverte avec un épieu bifide.

Mais cette apparition de la déesse thrace Bendis à Efestia suggère que l'histoire archaïque de Lemnos comportait ce que J. Pouilloux dans ses *Recherches sur Thasos* dénomme « une présence thrace »¹³. Nos cartes placent Lemnos et Imbros non dans l'Égée mais dans la mer de Thrace. Une tradition poétique nourrie¹⁴ qui allait de Sophocle à Apollonius de Rhodes et Plutarque sans oublier le scholiaste de Théocrite, de Stace à Solin en passant par Pline, prétendait que par beau temps le mont Athos projetait son ombre jusque sur le forum de Myrina, l'une des deux grandes villes de l'île – l'autre étant Hephaestia – mais située sur la côte occidentale: *Lemnos... oppida habet Hephaestiam et Myrinam in cuius forum solstitio Athos eiaculatur umbram* (Plin. IV 73) (fig. 2). Cette très ancienne

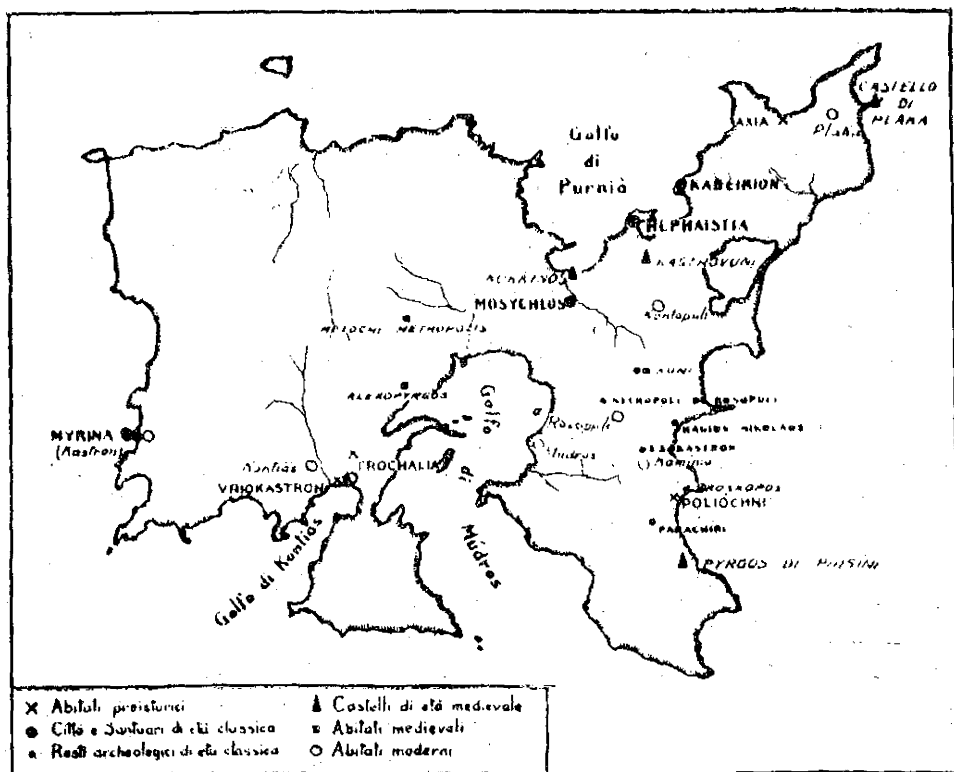


fig. 2.

¹³ J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos* (1954) 16 s.

¹⁴ La liste des allusions à cette légende est donnée par D. MUSTILLI dans son mémoire sur *La Necropoli di Efestia*, *AnnScAt* 15-16, 1932-1933, 3, note 1.

« présence thrace » se confirme dans l'onomastique, car elle explique le nom de celui que nous considérerons comme le dédicant de la stèle: *tavarsio*, qui ne saurait être que la transcription lemnienne d'un *Dauersus* qui apparaît au tome III du *CIL*, avec divers ethniques analogues en Dalmatie et en Dacie¹⁵.

Lemnos est une île lointaine riche en légendes dont certaines, détestables, ont dû être inventées par la propagande athénienne au moment où Miltiade s'efforçait de diriger contre elle une expédition prétendument vengeresse. Mais il est intéressant, si l'on cherche à illustrer l'« arte tirrenica de Lemnos » qui, selon Della Seta et Pallottino s'y est épanouie au VIII^e siècle, de faire appel au témoignage contemporain d'Homère. Homère nomme plusieurs fois Lemnos, et d'abord dans son livre I de l'Iliade, qui, donnant l'idée directrice du poème, a chance d'avoir été conçu le premier, à la fin du IX^e siècle selon Paul Mazon¹⁶. Or dans l'Iliade I 594, est décrite la chute d'Héphaïstos lancé en bas de l'Olympe par Zeus courroucé, et qui tombe à *Lemnos* plus mort que vif. Dans l'Odyssée VIII 267, ss. les liens du dieu avec l'île sont encore précisés: Arès invite Aphrodite à se donner à lui, et, pour rassurer l'épouse adultère, lui jure qu'Héphaïstos doit être loin; où donc? à Lemnos, « la ville de son coeur entre toutes les terres », *ἢ οἱ γαῖάων πολὺ φιλότατῃ ἐστὶν ἀπασέων*¹⁷. Mais c'est une ruse d'Héphaïstos, qui, ayant fait semblant d'être allé se promener dans son île bien-aimée, revient et enferme les amants dans un piège inextricable. Il semble donc que dès Homère, au VIII^e siècle au plus tard, Lemnos soit devenue l'île d'Héphaïstos. Et l'activité de ses forges, qui obscurcissaient le ciel et lui valaient parfois le surnom d'Aithalia, comme l'île d'Elbe, son caractère d'île du feu et de l'invention des armes, convenaient à ce divin patronage. C'est alors que dut être fondé un sanctuaire d'Héphaïstos et la ville d'Héphaïstia, mais l'accord entre Homère et l'épanouissement artistique de l'île se confirme sur un pied de vase où Arès casqué et Aphrodite nue apparaissent accroupis l'un en face de l'autre¹⁸.

Seulement Homère, seul témoin littéraire de cette belle Lemnos du VIII^e siècle nous embarrasse fort en désignant, dans les deux textes que j'ai cités, les habitants de Lemnos non comme les Tyrrhéniens qu'il ne connaît pas, mais comme des *Sinties*. Ce sont des *Sinties* qui recueillent Héphaïstos tombé du ciel, et, quand Arès essaye de persuader Aphrodite qu'elle ne court aucun danger,

¹⁵ C'est a F. RIBEZZO, *Le iscrizioni della stele in Lemno*, dans la *RivIndGrIt*, 15, 1931, 73, qu'on doit le rapprochement *tavarsio-Dauersus* - cf. Patsch, *RE IV* (1901) s.v. *Daversi*, 2241 s.

¹⁶ P. MAZON, *Introduction à l'Iliade* (1948) 266.

¹⁷ *Od.* VIII 284.

¹⁸ Cf. encore DELLA SETA, cité note 11, 650, fig. 5. L'auteur, qui décrit longuement la tête à tête des deux personnages, reconnaît en eux Arès et Aphrodite (fig. 9) et que « la scena echeggi con meno audacia di posizione il famoso irreverente passo omerico dell'adulterio dei due numi (*Od.* VIII 255 s.) ». Il n'a pas vu que leur attitude inconmode les représente pris au piège de la machine infernale mise au point par Hephæistos. Cf. *Od.* VIII, 297: οὐδέ τι κινῆσαι μελέων ἦν οὐδ' ἀναεῖραι « Plus moyen de longer, de lever bras ni jambe ». Il régnait à Lemnos au VIII^e siècle une civilisation imprégnée d'Homère.

il affirme qu'Héphaistos doit être dans sa chère Lemnos, ἢ οἱ γαϊάων πολὺ φιλάτῃ ἐστὶν ἀπασέων, « parmi ses Sintiens au parler de sauvages », μετὰ Σίντιας ἀγριοφώνους.

Je ne suivrai pas Strabon¹⁹ dans la confuse assimilation des *Sinties* avec les *Saii* qu'Achiloque, émigré à Thasos, a attaqués dans un de ses fragments²⁰. Mais Thucydide²¹ mentionne des *Sintoi* voisins des Péoniens au nord de la Macédoine, et cette présence indiscreète, chez Homère, des *Sinties* à Lemnos, confirmée par la représentation de Bendis dans le sanctuaire d'Hephaistia, est contraire à tout ce qu'Hérodote et Thucydide nous rapportent, d'un élément pélasgique, formé de Tyrrhéniens, qui avait habité Lemnos²². Notons la pertinence de l'expression de Thucydide. Les Tyrrhéniens ne sont qu'un « élément pélasgique ». Ils se rattachent, sans coïncider avec eux, aux Pélasges dont ils ne sont qu'un « élément ». Pourtant Anticlides, au siècle suivant²³, déclarait que les Pélasges-Tyrrhéniens avaient fondé les premiers les établissements de Lemnos et d'Imbros. Il ne restait qu'à un autre mythographe, Philochoros, de définir les *Sinties* comme les Pélasges de Lemnos²⁴.

Il semble donc que ce soit au VIII^e siècle que les Tyrrhéniens se sont emparés de Lemnos. J'hésite à dire les Pélasges, dont la mobilité et l'ubiquité confondent l'imagination, au point qu'on se demande si leurs invasions en voiles blanches ne désignent pas plus une manière d'être qu'un peuple vraiment constitué. Donc un « élément pélasgique », les Tyrrhéniens, qui s'étaient fixés dans l'Hellespont à Plakia et Scylacé²⁵, et s'y distinguaient par une langue qu'Hécatee et Hellanicos ne retrouveraient qu'à Cortone, bref la langue étruscoïde de l'inscription de Lemnos, envahirent Imbros et Lemnos et y imposèrent cette langue qui ne ressemblait à aucune de celles que parlaient leurs voisins, comme l'étrusque en Italie, mais qui avait évidemment subi l'influence de leur environnement.

Qu'il me soit permis de revenir à l'inscription de la stèle (fig. 3), dont je tiens pour acquis qu'elle a été érigée dans le dernier quart du VI^e siècle en l'honneur d'un héros de la résistance contre les Perses. Depuis quarante ans cette inscription est entrée dans un sommeil profond, traversé par un brillant sursaut: je veux parler du remarquable article que Helmut Rix lui a consacré en 1968 dans le *Gedenkschrift für Brandenstein*²⁶. Comparant le début de l'inscrip-

¹⁹ STRAB. X 2, 17.

²⁰ ARCHIL., frag. 13 Lasserre-Bonnard.

²¹ THUC. II 98, 1.

²² THUC. IV 109, 4. sur la population de l'Acté: τὸ δὲ πλεῖστον Πελασγικόν, τῶν καὶ Ἀἴμων ἦν ποτε καὶ Ἀθήνας Τυρσηῶν οἰκησάντων.

²³ ANTICL., ap. STRAB. V 2, 4. Sur l'histoire de la légende des Pélasges, D. BRIQUEL, *Les Pélasges en Italie*, Paris (1984).

²⁴ PHILOCH. ap. Schol. ad HOM. II. I, 594; BRIQUEL, cité note 23, 111 note 63.

²⁵ HEROD. I 57; les habitants de ces deux villes de l'Hellespont sont, d'après Hérodote, des Pélasges; DION. HAL. I, 29 s.; BRIQUEL, cité note 23, 125 s.

²⁶ H. RIX, *Eine morphosyntaktische Übereinstimmung zwischen Etruskisch und Lemnisch: die*

Inscription de Caminia

A

holaies naφoθ siasi :

maras : mav

śialyvei : s : avi : s

evisθo : seronaiθ

sivai

akef : tavsio

vanalaśial ; seronai : serona : morinail

B

holaiesi : φkiasiale : seronaiθo : evisθo : toverona

. . . . rom : haralio : sivai : eptesio : arai : tis : φoke :

sivai : avis : śialyvis : marasm : avis : aomai :



Fragment de l'inscription latérale: on lit à la première ligne *seronaiθ : evisθo*. Je dois ces photos agrandies des détails de l'inscription, comme pour les suivantes, à l'amitié de M. Pierre Amandry, alors Directeur de l'École française d'Athènes.



Fragment de l'inscription frontale: on lit parallèlement à la pointe de la lance: *seronai : morinail*.

fig. 3.

tion latérale: *holaiesi* *φokasiale* suivi de *seronaiθ* à la formule qu'on lit sur la tombe de l'Orco (TLE 84)²⁷ et sur la tombe des Scudi (TLE 91)²⁸, inscriptions qui datent l'une du III^e ou du II^e siècles – il identifie *seronaiθ* à *zilci* et considère que *holaie(s)* est le magistrat qui a présidé à l'érection de la stèle et en la consacrant l'a datée. J'aurais aimé souscrire à cet ingénieux et savant rapprochement. Mais, outre que j'ai du mal à croire que la civilisation de Lemnos au VI^e siècle offrit les mêmes méthodes de ratification officielle qui seront en usage trois siècles plus tard à Tarquinia, il me semble que *holaie(s)* au génitif de dédicace, *holaiesi* au datif occupent la première place et sont pourvus de qualifications de titres politiques et d'âge dont le *zilc* de Tarquinia est fort démuné.

Mais je trouve dans l'analyse de Helmut Rix un précieux appui. Il va chercher dans un coin perdu de l'inscription le nom du personnage statufié: *aker tavarasio vanalasiā*²⁹; *aker* est un prénom qu'il rapproche du prénom étrusque *θucer*; *tavarasio* est la survivance d'un nom thraco-illyrien qu'on retrouvera en latin sous la forme *Daversus*³⁰; *vanalasiā* peut être un matronyme. J'aimerais voir dans ce nom celui du dédicant de la stèle, qu'il a fait élever en l'honneur de *holaie(s)*.

Bien plus *aker tavarasio* éprouve le besoin, après le mot inconnu *seronai*, d'exprimer au génitif le nom de sa ville *morinail*, c'est-à-dire Myrina, qui, on l'a vu, est la seconde ville de Lemnos.

Ainsi, en Italie, dans une stèle bien connue de Vetulonia (TLE 363), stèle érigée en l'honneur d'une guerrier porte-hache, *(a)veles feluskes*, dont Vetter a restitué la lecture³¹ et Giovanni Colonna complété une lacune³², le dédicant *birumina* précise son origine lointaine: *φersnaxs*, soit « de Pérouse », origine qui ne l'a pas empêché de célébrer les mérites d'un de ses amis condottiere de Vetulonia.

Resterait donc à identifier le sens de *seronai* qui, au datif-locatif, régit le génitif *morinail*. Or le même mot apparaît dans la formule qui fait partie de la titulature de *holaie(s)*, pourvu du *θ* qui marque le locatif. Dans l'inscription latérale, *holaiesi φokasiale* est aussitôt désigné comme *seronaiθ evisθo*. Dans l'inscription frontale, *evisθo seronaiθ* (avec inversion des deux mots) intervient après le nom, la filiation, la magistrature, l'âge de la mort (60 ans) et avant le mot *sivai*,

Datierungsformel, dans le volume d'hommages à W. Brandenstein, *Studien zur Sprachwissenschaft und Kulturkunde*, publié par les *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft* 14, 1968, 213-222.

²⁷ TLE 84: *larθiale: hulyniesi: marcesic: caliaθesi.*

²⁸ TLE 91: *zilci: velus: hulyniesi.*

²⁹ RIX, cité note 26, 221.

³⁰ Voir note 14.

³¹ E. VETTER, *StEtr* 24, 1955-1956, 301-310.

³² G. COLONNA, *La formula onomastica del guerriero della stele di Vetulonia*, dans *StEtr* 45, 1974, 189 s. L'angle inférieur de droite est brisé; on ne lit sur la ligne du bas que la fin du matronyme de *(a)veles feluskes*, soit *(si)panalas*, soit *(pa)panalas*.

qui, rapproché de l'étrusque *zivas*, semble bien signifier « a vécu » et conclure la définition funèbre du personnage honoré.

serona demeure inexplicé. On n'a pu le rapprocher que du Ζήρωνθον de Samothrace que cite quatre fois Lycophron, et qu'on retrouve chez Tite-Live et Ovide. Mais on n'en peut rien tirer, sinon peut-être l'origine thrace du vocable. La conception de *seronai*(θ) comme nom de magistrature se justifie aux yeux de Helmut Rix (p. 221) parce qu'elle s'accorde avec les deux textes étrusques, et de ce fait remplit les conditions du bilinguisme étymologique que recommande Massimo Pallottino³³. Mais celle que nous allons proposer, compte tenu des deux emplois du mot, et d'habitudes que nous avons ressaisies dans la stèle de Vetulonia, nous paraît atteindre à un degré de vraisemblance supérieure.

seronai, au datif-locatif, détermine un nom de ville, *morinai*, au génitif. Il n'est pas douteux que *seronai*θ, qui est aussi nécessaire à l'état-civil de *holaie*(s) et de *holaiesi*, appelle aussi un génitif qui doit être le nom d'un sanctuaire ou d'une ville. Il peut se faire que *seronai*(θ) désigne un territoire, une χώρα à laquelle *aker tavarasio* et *holaie*(s) étaient rattachés, et l'on ne sera pas surpris que l'*evis*θό du héros fût, sinon l'Efestia moderne, du moins l'*Hephaistia* ou l'*Hephaiston*, la ville ou le sanctuaire du dieu.

La transcription phonétique, si l'on ose appliquer au lemnien les analyses de Carlo de Simone dans ses *Griechischen Entlehnungen im Etruskischen*, ne fait guère de difficultés. Le *spiritus asper* tombe comme dans les nombreux exemples étrusques, tels *Elina Elinai*³⁴. La labiodentale aspirée qui suit s'est peut-être sonorisée en *u*, *v*, comme l'ethnique *Felcinatē* qui apparaît à Pérouse dans le nom *uelcinatīal*³⁵. La diphtongue *ai* – c'est encore Carlo de Simone qui nous l'apprend – se réduit à *i* comme dans Caere / Cīra³⁶. S'il en est ainsi, et si l'on se rappelle que Lemnos avait deux *oppida*, alors qu'*aker tavarasio* était citoyen de Myrina, *holaie*(s) était Hephaïstien. Ainsi il recevait, de la part de l'autre capitale de Lemnos, l'éloge du Myrinien et la gloire d'avoir été le libérateur de l'île tout entière. En tout cas la valeur d'*evis*θό ne paraît pas douteuse, et l'on commence à entrevoir celle de *serona*.

³³ M. PALLOTTINO, *La langue étrusque*, trad. française (1978) 29 s., a démontré que « toute... sérieuse probabilité remonte en dernière analyse à des sources externes de caractère interprétatif ».

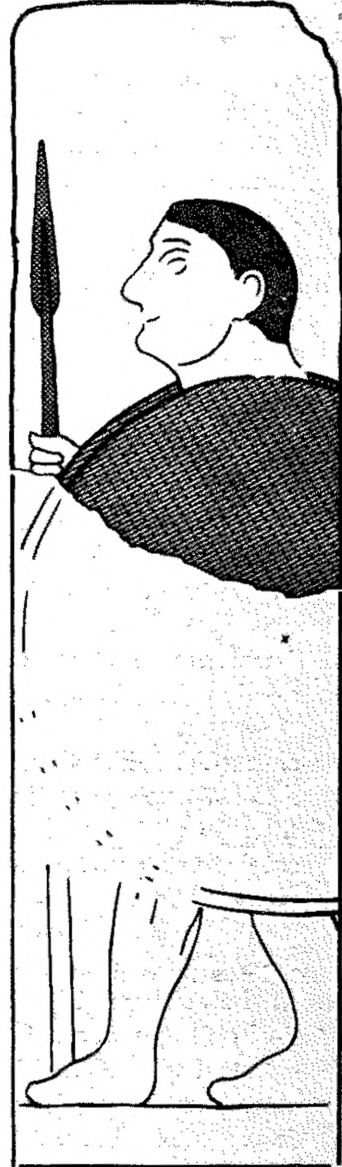
³⁴ DE SIMONE, *Entleb*, passim; cf. encore *Ectur*, *Ecapa* (Hécube).

³⁵ A. J. PFIFFIG, *Die etruskische Sprache* (1969) 44. Cf. encore *TLE* 130 *felcial*; *TLE* 497 *velcial*.

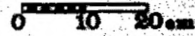
³⁶ C. DE SIMONE, *Sull'esito del dittongo etrusco « ai »*, dans *StEtr* 46, 1978, 177.



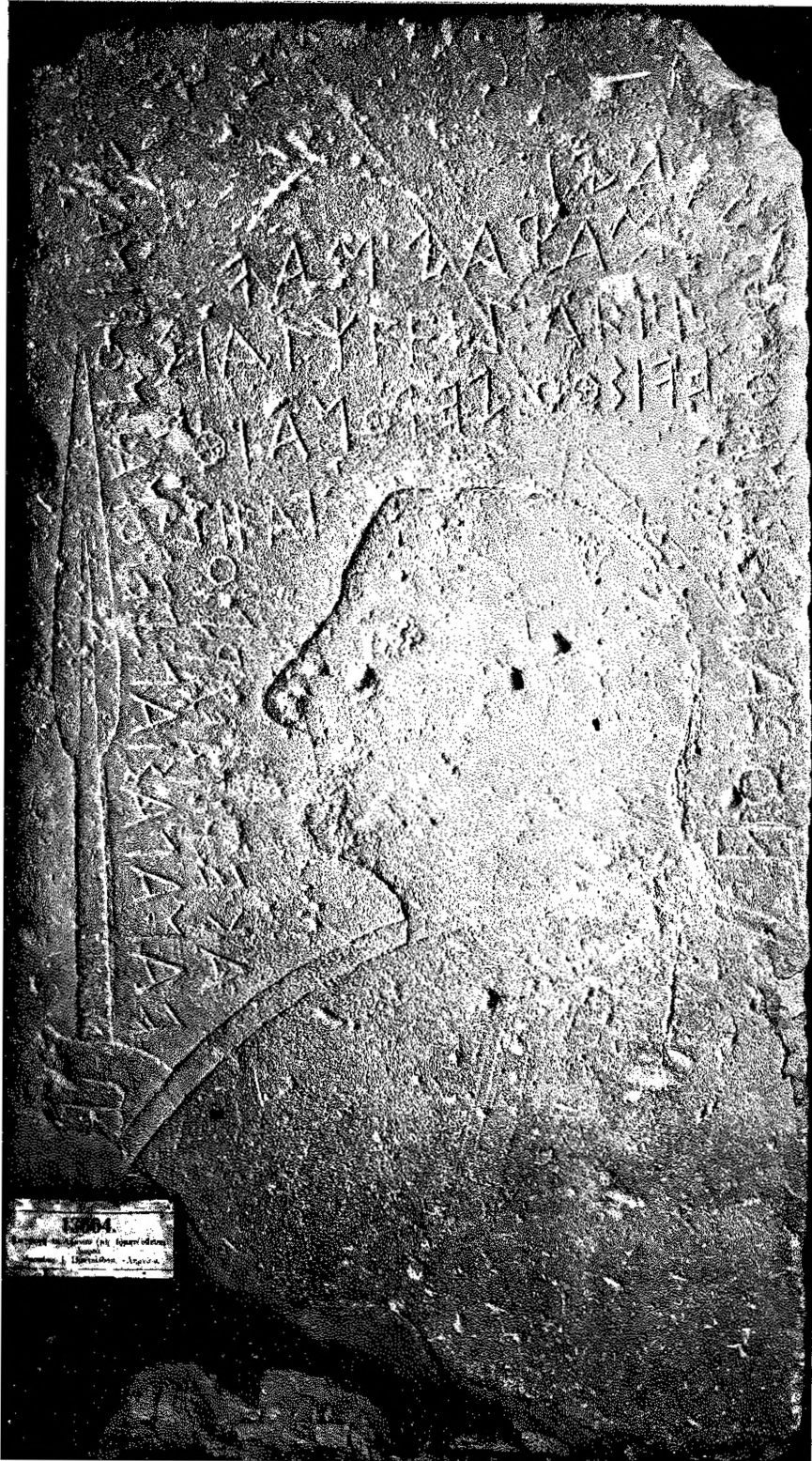
a



E. 1.5.2



b



13004
Musée de la Ville de Paris
Département des Antiquités
Musée de la Ville de Paris - Louvre



a



b

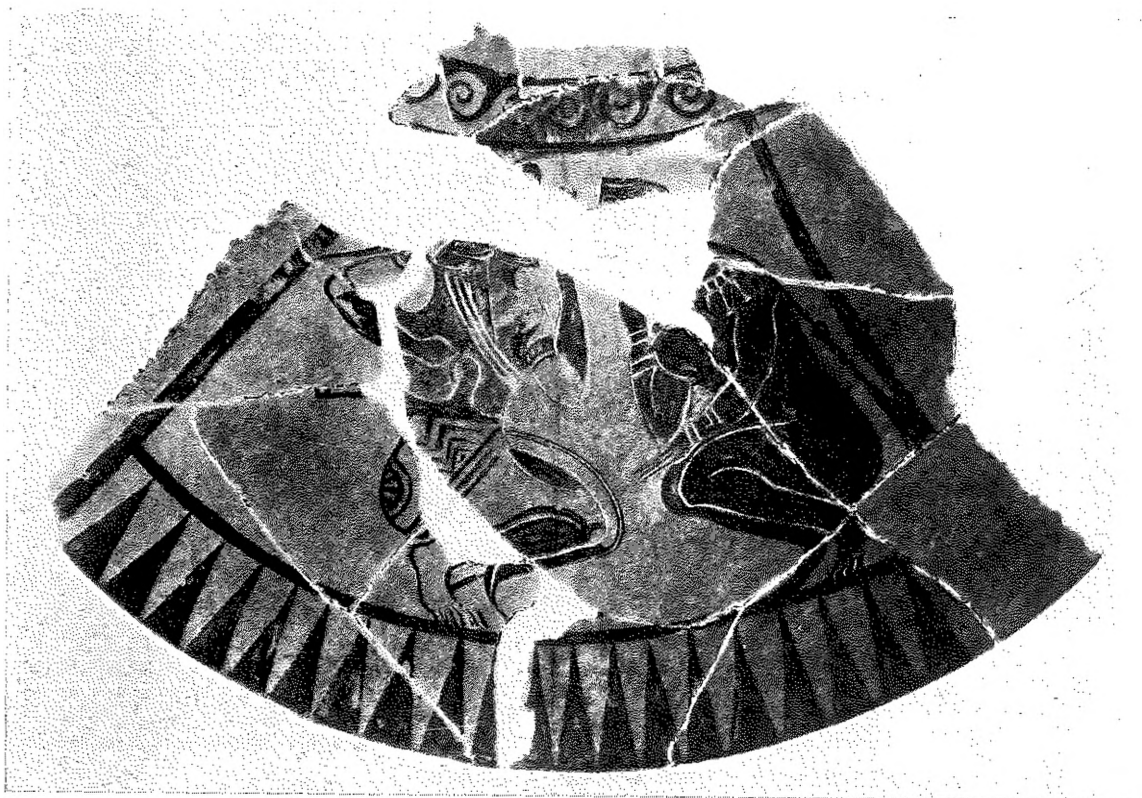


c



a

b



c